



Il me semble que nous pourrions partir. (Page 151.)

— Le deuxième Bertaudière est malade ! dit-il avec surprise.

— Que disiez-vous donc, cher monsieur de Baisemeaux, que tout le monde se portait bien dans votre hôtel ? dit négligemment Aramis.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Ces paroles, qui semblaient renfermer une insinuation peu flatteuse pour son courage, blessèrent au vif René Falconet.

— Je ne crois pas avoir dégénéré de mon père, dit-il avec plus de chaleur qu'il n'en avait montré jusqu'alors; tout ce qu'il aurait pu faire à mon âge, je le ferai, s'il le faut.

— Bien, Falconet, reprit le marquis d'un air d'approbation, j'aime mieux cette vivacité que votre engourdissement de tout à l'heure. Il y a du bon en vous, je le sais, et pour vous mettre dans le droit chemin, il suffit de vous le montrer. Après tout, il n'est pas étonnant que, pris ainsi à l'improviste, vous n'avez pas compris sur-le-champ les avantages de mon petit arrangement.

— J'avoue, répondit René, dont le feu s'était déjà amorti, que maintenant encore je ne les comprends pas du tout.

— Il faut donc que je vous les explique. Partons d'abord de ce point, qu'il ne s'agit que de donner satisfaction aux légitimes susceptibilités de votre famille, afin de faciliter une réconciliation complète. C'est dire que nous

resterons dans les limites les plus modérées du duel de convenance. Pas de pistolets. Quand on n'a pas envie de tuer son homme, on vise à côté, me direz-vous. Je le sais; mais les maladroits n'atteignent jamais leur adversaire plus sûrement que quand ils ne les visent pas, et il faut laisser le moins de chances possible à la fatalité. Ainsi donc, l'épée. Les fers croisés, une ou deux bottes et autant de parades, peut-être une égratignure au bras de l'un de vous, peut-être rien du tout, voilà l'affaire terminée. Maintenant examinons-en les conséquences.

— Oui, voyons les conséquences, dit Falconet, dont la figure ne s'était nullement égayée pendant que le vieux général lui expliquait la théorie du duel de convenance.

— D'abord, plus de procès. La chose faite, vous et Henri vous vous donnez la main, puis nous allons tous, bras dessus bras dessous, trouver votre père. — Falconet, lui dis-je, il est inutile d'user de l'encre quand le sang a coulé. — Je raisonne ici dans la supposition où vous ou Henri auriez reçu une petite égratignure; vous comprenez?

— A merveille, répondit René avec une légère grimace.

— De deux choses l'une : ou c'est vous qui êtes écorché, car cela ne peut pas s'appeler une blessure, et alors votre père s'attendrit; ou c'est mon neveu, et alors votre père s'enorgueillit. Le cœur humain est ainsi fait. Dans l'un ou l'autre cas, attendri ou enorgueilli, Falconet ne refusera pas ma main quand je la lui tendrai en disant : Restons amis. — Donc plus de procès.

— Il est possible, en effet, dit le fils du maître de forges d'un air irrésolu, qu'une pareille scène fasse impression sur mon père, surtout si j'avais blessé Laubespain...

— Cela flatterait énormément votre père; il n'en conviendrait peut-être pas, mais je le connais. D'ailleurs, tous les pères se ressemblent. La bravoure d'un fils leur est toujours agréable. Nous disons donc plus de procès. —

D'un autre côté, plus de duel avec Broussel.

— Par exemple ! Et comment cela ?

— En raison de la maxime du droit romain *Non bis in idem*.

— *Non bis in idem*, répéta René sans paraître plus instruit qu'auparavant.

— Sans doute, deux duels pour la même cause, c'est ce qui n'est pas admissible, et ce que je ne souffrirais pas. L'affaire terminée par vous, à quel titre Broussel voudrait-il la recommencer ? Comme champion de votre famille ? Le champion légitime, le seul que nous puissions reconnaître, c'est vous; et d'ailleurs, en admettant que ses prétentions aient la moindre apparence de raison, il y aurait toujours lieu à l'application de la maxime *Non bis in idem*. Broussel osera-t-il déclarer le véritable motif qui le porte à vouloir se battre avec Henri ? avouera-t-il publiquement qu'il est amoureux de sa belle-fille ? Non.

— Cela n'est pas probable, en effet.

— Donc, plus de duel avec Broussel, dit le vieillard, qui semblait de plus en plus content de lui-même à mesure qu'il expliquait à son interlocuteur les résultats probables de la démarche belliqueuse où il essayait de le pousser, dans un but tout pacifique.

Pendant quelque temps, Falconet, les sourcils froncés et les coins de sa moustache entre les dents, parut peser dans son esprit la valeur des arguments du général.

— A la rigueur, dit-il enfin, je comprends que, menacé d'un procès sérieux et d'un duel qui le serait peut-être davantage, Laubespain puisse avoir quelque intérêt à simplifier la chose en se battant avec moi; mais il m'est plus difficile de deviner quel intérêt je puis avoir, moi, à me battre avec lui.

— L'intérêt de la concorde d'abord.

— Belle concorde ! un duel où l'un des deux peut rester sur le carreau.

— Ne vous ai-je pas expliqué qu'il était indispensable de fermer la bouche à la médisance en montrant que notre famille tient la vôtre en haute estime ?